

# LE HAUT-PAYS

Journal de la ROYA-BEVERA

N°3

PARUTION TRIMESTRIELLE

NUMÉRO 2-1985 - PARUTION AVRIL 1985 - NUMÉRO ISSN: 0763-1480



SOSPEL : LE « PONT-VIEUX »

LA DÉPORTATION DES BREILLOIS A TURIN

PROMENADES ET RANDONNÉES : DE ST. DALMAS A TENDE

LE VIADUC DE SCARASSOÛ

CONNAISSEZ-VOUS... BREIL ? — COURIR

ROYA - BEVERA MAGAZINE

LES GRAVURES RUPESTRES DU MONT-BÉGO

## NOUVEAU !

DE LUXUEUX ÉCRINS-RELIURES POUR CONSERVER «LE HAUT PAYS» DANS VOTRE BIBLIOTHEQUE :

Pour permettre à nos lecteurs de classer leurs exemplaires de la revue «Le Haut Pays», nous proposons des écrins-reliures en «reluskin» noir simili-cuir, réalisés spécialement au format de la revue avec mention au dos «Le Haut Pays - journal de la Roya - Bévéra».

Ces reliures sont disponibles en petit nombre à notre adresse, au prix de 55,00 F, plus 13,50 F de frais de port, soit au prix franco de 68,50 F.

A commander aux Éditions du Cabri - Journal «Le Haut-Pays», BP.26, 06540 - Breil-sur-Roya.

EN COMPLÉMENT AU No.2 DU «HAUT-PAYS»:

- les photos illustrant l'article sur l'orgue de Tende sont de Raphaël SANT.
- dans la recette de la tourte de courge, il faut préciser un détail qui a son importance: ajouter trois cuillerées à soupe d'huile d'olive breilloise dans la farce!

Par suite du volume des sujets à traiter et des impératifs de la mise en pages, il n'y aura pas dans ce no.3 de recette de cuisine de nos vallées...

Les premiers résultats, encourageants, obtenus par la diffusion des no.1 et 2 de cette revue nous incitent à accepter désormais des abonnements. Cette possibilité est surtout destinée aux personnes n'habitant pas régulièrement en Roya-Bévera. Le prix de l'abonnement annuel pour 4 numéros a été fixé à 75 F., incluant une participation aux frais de port de 3,75 F. par numéro. Pour tout abonnement, envoyer un chèque postal ou bancaire à l'intitulé des ÉDITIONS DU CABRI - B.P. 26 - 06540 BREIL-ROYA

Les personnes dont les noms suivent ont collaboré gracieusement à la réalisation de ce numéro: Mmes. Danila ALLARIA, Jane DUCORNET, Joséphine SASSI, et MM. José BANAUDO, Charles BOTTON, Michel BOULANGER, Michel BRAUN, Jean-Marie CEVASCO, Jean-Pierre DOMÉRÉGO, Yann DUVIVIER, Ivano FER-RANDO, B. LAMARMOTTE, Julien MARCUCCINI, Michel MASSÉGLIA, J. PASCE, André REY, Paul SILICI, D.STAUB et M. le Maire de Breil/Brigels (Suisse).

Dépôt légal: Avril 1985 - Directeur de la publication: Michel BRAUN  
Revue «LE HAUT-PAYS» - boîte postale 26 - 06540 - Breil-sur-Roya

Imprimerie T.T.G. - 60 Val du Careil - 06500 Menton

La collaboration à la revue est exclusivement bénévole. Les documents confiés pour reproduction sont traités avec grand soin et sont restitués après sélection et passage à l'imprimerie; néanmoins, en cas d'accident, la revue et son éditeur se dégagent de toute responsabilité.

Cette revue, éditée par une entreprise professionnelle, n'est liée à aucun organisme ni groupement. Les articles à caractère culturel traitant des vallées de la Roya et de la Bévera sont acceptés (avec plaisir !). Ils devront être, de préférence, dactylographiés (ou bien écrits très lisiblement); les illustrations sont à présenter sous la forme de tirages papier noir et blanc ou couleurs, ou bien de dessins de toutes dimensions qui pourront être réduits.

Numéro d'inscription à la C.P.P.A.P. : 66439

### PETITES ANNONCES GRATUITES :

- Pour publication dans la revue le «HAUT-PAYS», nous recherchons tous documents photographiques anciens sur les vallées de la Roya et de la Bévera. Après remise à l'imprimerie, ceux-ci seront restitués en parfait état. Écrire à la revue, merci.

- Jeune femme habitant Fontan recherche tout emploi, même à temps partiel. Téléphoner à J.M. CEVASCO au tél. 04-55-29.

- Vends à St.Dalmas-de-Tende terrain de 3400 m2, constructible, eau, accès route. tél. 04-62-04.

- Fonctionnaire exerçant dans la moyenne Roya désire s'établir à Fontan ou Breil recherche maison avec grand terrain ou grand terrain constructible, éventuellement avec ruine. Accès routier à proximité souhaité. Écrire à la revue qui transmettra, en indiquant annonce Haut-Pays 02-02.

- Villa à vendre à St.Dalmas-de-Tende, dans les châtaigniers, au-dessus de la gare. Très bonne exposition, environ 130 m2 habitables, 3000 m2 de terrain. Quelques travaux de finition à terminer. Téléphoner au 04 - 46 - 39.

- M. OUDIN, Cidex G2, Basly, 14610 - Thaon, recherche les ouvrages «Le chemin de fer du Col de Tende» et «Evviva Nissa - Conif». Tél. (31) 80-07-22 après 20 h.

- Particulier recherche dans la vallée de la Roya, en campagne ou dans village, petite maison habitable ou éventuellement à restaurer. Écrire à la revue qui transmettra, annonce 02-03.

Quelques exemplaires des deux premiers numéros sont encore disponibles chez votre revendeur, ou par correspondance à notre adresse:

# Le haut-pays

JOURNAL DE LA ROYA-BÉVÉRA

Une nouvelle revue régionale de grand format (23,5 x 32 cm), 20 pages, publiée par Les Éditions du Cabri, en vente dans les principales librairies des Alpes-Maritimes, ou par correspondance à nos bureaux.

Au sommaire du no.1: La Brigue au Moyen-Age, Savoir faire «mouche» à tous les coups (protection de l'olivier), Les orgues de nos vallées - Saorge, Un hameau ressuscité - La Minière de Vallauria, Le dernier boeuf de labour des Alpes-Maritimes - Breil, L'aigle royal, Les «raviole» breilloises, Visite du fort St.Roch à Sospel (avec son funiculaire et ses voies de 60), Roya-Bévéra magazine (avec nouvelles de la ligne Nice - Cuneo).

Au sommaire du no.2: Sospel au temps du tramway (avec reproduction de plusieurs cartes postales et photos inédites), Arbres fruitiers, légumes d'autrefois: Un patrimoine à sauvegarder, Un orgue d'avant-garde: Le Serassi de Tende, Fontan: Les eaux de La Fouze, Les gravures rupestres du Mont-Bégo, Le renard, un animal méconnu, Vie culturelle et associative de nos vallées, Roya-Bévéra magazine (avec les nouvelles de la ligne Nice-Cuneo).

- Prix de vente d'un numéro en librairie. . . . . 15,00 F.
  - Prix d'un numéro par correspondance . . . . . 20,00 F.
  - Prix de l'abonnement pour 4 numéros. . . . . 75,00 F.
- (Pour l'abonnement et la vente de numéros par correspondance une participation aux frais de port est incluse)

TOUJOURS DISPONIBLE A NOTRE ADRESSE :

... tous les ouvrages régionaux répertoriés en page 19 de ce numéro.

### LA LIGNE MAGINOT

par Jean-Yves MARY

Peu de gens savent que les ouvrages les plus importants de la célèbre ligne Maginot se trouvent dans les Alpes, et plus précisément dans notre haut-pays. Ce livre exhaustif qui traite tous les ouvrages, grands ou petits, de ce dispositif de défense, intéressera donc tous les passionnés d'histoire.

Prix de vente franco aux Éditions du Cabri . . . . . 199,50 francs  
Délai de livraison 3 semaines environ.

### SOUVENIRS DE MENTON

par Charles Martini-de-Châteauneuf

Un album de cartes postales du début du siècle (PLUS DE 300 CARTES) avec un historique très complet sur la région; plusieurs chapitres sont consacrés au P.L.M., aux T.N.L. et à la ligne de Menton à Sospel.

format 23,5 X 32 cm, ouvrage relié sous jaquette quadrichromie.  
Prix de vente franco . . . . . 145,00 francs

### SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

EDITORIAL, PETITES ANNONCES . . . . .	2
SOSPEL: LE «PONT VIEUX» . . . . .	3
LA DEPORTATION DES BREILLOIS A TURIN . . . . .	5
PROMENADES ET RANDONNEES: DE ST.DALMAS A TENDE . . . . .	7
REVONS UN PEU. . . . .	8
LE VIADUC DE SCARASSOUI. . . . .	9
CONNAISSEZ-VOUS... BREIL? . . . . .	15
COURIR... DANS LA ROYA-BÉVÉRA. . . . .	16
ROYA-BÉVÉRA MAGAZINE. . . . .	17
LES GRAVURES RUPESTRES DU MONT-BÉGO . . . . .	20

# SOSPEL: Le «Pont Vieux»

DU PONT A PÉAGE AU PONT TOURISTIQUE...

par Jean-Pierre DOMÉREGO

Sospel, au coeur de la Bevera, une rivière tranquille et aimée des pêcheurs, qui coule modestement au centre d'un large bassin où est implanté le Vieux Pont... Son histoire débute à partir du XI<sup>ème</sup> siècle, où Sospel va reprendre vie après avoir été envahi entre le VII<sup>ème</sup> et le X<sup>ème</sup> siècles par les Goths, les Lombards, les Francs, et surtout les Sarrasins qui amenèrent une ruine de la région avec une régression de toute forme de civilisation.

C'est ainsi qu' à cette époque, les échanges relativement modestes des marchés locaux sont largement dépassés, et l'on envisage alors la construction du Vieux Pont à péage sur la Bevera... A cette époque, construire un pont n'est pas chose facile, et si les Sospellois s'y résolvent c'est que la nécessité s'en fait sentir, en fonction du volume du commerce. Le pont est donc bâti en-dehors des murailles de la ville, unissant le bourg proprement dit au faubourg Saint-Nicolas. Celui-ci, bien que situé sur la rive gauche du cours d'eau, ne cesse de se développer. Les maisons y sont de plus en plus nombreuses, toutes bâties sur le même modèle avec de larges porches et de vastes écuries, capables d'abriter des chariots. C'est en ces lieux où les rouliers se rassemblent avant d'acquitter les droits de passage et de poursuivre leur route, que vont s'établir les principales auberges.

Le pont proprement dit possède en son centre une tour avec habitation, destinée à contrôler tout le mouvement commercial. Il a une forme dissymétrique avec une arche plus élevée s'appuyant sur les fortifications de la ville, sur la rive droite. Sur la rive gauche, l'arche est plus en retrait et s'appuie sur un long mur soutenu par des piliers, et qui délimite tout le faubourg en soutenant l'ensemble des maisons riveraines.



Deux vues du «Vieux Pont» sur la Bévéra à Sospel, avant 1914: à cette époque, la pile centrale surmontée par l'ancienne tour du péage sert de support publicitaire pour un magasin de vêtements!



— SOSPEL (Alp.-Marit.) LA PROMENADE ET LE VIEUX PONT

Edition Giletta, phot. Nice



Après le départ des troupes allemandes, le 27 Octobre 1944 et la destruction de tous les ouvrages sur la Bévéra, le monument le plus prestigieux de Sospel se réduisait aux restes de sa pile centrale.

Le «Vieux Pont» tel qu'il se présente aujourd'hui, après une habile reconstruction à l'identique de ses deux arches détruites.  
Photo Jean-Pierre DOMÉREGO

Laissant couler les siècles, nous arrivons au XVIIIème, où Victor Amédée III décide de faire du port de Nice le rival de celui de Gênes; aussitôt les études visant à rendre carrossable la route Nice — Sospel — Col de Tende sont entreprises (5 Mai 1780). A cette époque, Sospel voit passer sur son Vieux Pont près de 320.000 rubs de marchandises et 600.000 rubs de sel; le rub de Nice équivalant à peu près à 8 kilos, cela fait près de 8.000 tonnes de marchandises qui transitent alors par Sospel, sans compter la masse de produits amenés directement par les marchands, les agriculteurs et vendeurs ambulants. Chaque charrette passe avec 170 rubs de produits divers, soit à peu près une tonne, tirée par 3 mulets; un droit de six sous par mulet est à acquitter au préposé de l'office des transports. Les principales marchandises allant dans le sens Nice — Sospel sont, outre le sel, les poissons, les agrumes, les fruits, les vins et liqueurs, les porcelaines, les étoffes de soie, les bois. Celles transitant dans le sens contraire sont les chanvres, les vins du Piémont, les mousselines, dentelles et indiennes, le riz. En 1788, la nouvelle route carrossable va apporter la prospérité à toute la région, le Vieux Pont voyant passer chaque semaine en été près de 2500 charrettes et plus de 1400 mulets, et en hiver 50 charrettes et plus de 2500 mulets. Tout laisse à penser que Sospel va désormais connaître une vie économique et un développement sans précédent... Pourtant, quatre ans plus tard, tout va être remis en question avec le début des guerres de la Révolution...

En 1944, alors que Nice a été libéré, au mois d'Octobre Sospel est encore entouré d'une part par les Allemands, et d'autre part par les Canadiens et les Américains. La pression des Américains va être de plus en plus forte... Le Vieux Pont a jusqu'alors été pratiquement épargné malgré les nombreux combats et bombardements de Sospel, qui ont détruit entre autres l'Hôpital, les écoles et presque toutes les maisons... Le 27 Octobre, les Allemands se replient vers les pentes du Col de Brouis, entre 21 heures et minuit; ils signalent que les trois ponts ont été minés et sauteront à minuit : tous les Sospellois conservent encore aujourd'hui aux oreilles ce bruit terrible qui a détruit le Vieux Pont !

Heureusement, fort habilement reconstruit sous les directives des Bâtiments de France, le Vieux Pont trône encore de nos jours à Sospel... La municipalité a opté pour en faire une voie piétonne, ce qui a pu être apprécié autant par les autochtones que par les très nombreux touristes qui peuvent dorénavant traverser ce pont —sans payer !— et admirer ainsi les maisons de la rive gauche et la célèbre place St.Nicolas.



# LE HAUT-PAYS ET LA SECONDE GUERRE MONDIALE :

*Situées sur des axes stratégiques, les vallées de la Roya et de la Bevera ont durement été éprouvées pendant la Seconde Guerre Mondiale. De la première évacuation vers la France en Juin 1940 au retour d'Avril 1945, les habitants de nos villages du Haut-Pays ont été les acteurs d'une des pages les plus tragiques de l'Histoire européenne. Certains ont accepté d'apporter ici leur témoignage, rassemblant leurs souvenirs. De façon régulière donc, une rubrique de notre revue sera consacrée à cette période si importante de l'histoire locale.*

*Dans ce numéro, c'est Monsieur André REY qui inaugure cette rubrique. Cet homme a été, durant de nombreuses années, Secrétaire de Mairie à Breil, ainsi que correspondant local des journaux quotidiens Nice-Matin, L'Espoir et Le Patriote; il est donc parfaitement compétent pour retracer la tragédie de l'occupation à Breil et la déportation des populations civiles vers l'Italie. Nous lui laissons donc la parole.*

## La déportation des Breillois à Turin

S'il est des villes qui ont subi des dégâts dans le département, BREIL-SUR-ROYA doit être classée parmi celles ayant le plus souffert. Après avoir subi six bombardements aériens, et avoir été pendant six mois un «no man's land», avec toutes ses conséquences: tirs d'artillerie et pillage de l'occupant, la population de Breil est sans contredit celle qui a été la plus malheureuse.

Par suite des incursions aériennes, nous avons vu tous les habitants fuir dans les campagnes, vivre à l'état primitif dans des grottes et des masures abandonnées, privés de tout ravitaillement extérieur depuis le début d'Août 1944, et être obligés de se nourrir avec les faibles ressources de la production locale.

De Septembre à fin Octobre, toute la population est requise: les hommes pour construire des ouvrages de défense et les routes pour la ligne de feu, les femmes pour travailler aux cuisines ou faire des lessives. A partir de cette date, plus rien ne fonctionne, tous les locaux et établissements commerciaux sont occupés, soit par la troupe, soit par l'Hôpital Militaire. Voyons en détail maintenant toutes ces questions, jusqu'à l'évacuation.

### LES PREMIERS BOMBARDEMENTS :

Le 28 Juillet 1944, c'est le premier bombardement aérien. Vers 10h.10 les chasseurs-bombardiers alliés survolent Breil pendant près de vingt minutes; les gens surpris regardent avec étonnement les avions qui évoluent d'une façon assez anormale au-dessus de la ville. Aussitôt après avoir piqué sur Breil, les premières bombes tombent sur le tunnel de Caranca, pulvérisant la voie ferrée et détruisant le pont du chemin vicinal de Lavina; d'autres touchent la gare sans gros dégâts. Il n'y a heureusement aucune victime à signaler. Dès le début de l'après-midi, Breil se vide, des incidents se produisent. Le Maire, nommé par Vichy, quitte précipitamment ses administrés. Le 8 Août 1944, des partisans descendent à Breil. Aussitôt, des otages sont demandés par les Allemands. Si la population se réfugie dans les campagnes, elle est vite remplacée... Les vols dans les maisons commencent alors; le bétail n'est pas épargné et dès le 9 Août, quinze bovins changent de propriétaire; ils seront ensuite rendus, pour être mieux repris !

Le 16 Août, deux nouveaux bombardements: le matin c'est l'attaque d'un convoi motorisé allemand au col de Brouis; l'après-midi, c'est le quartier des Tuileries qui est atteint. Quelques personnes avaient regagné leur domicile, mais après cette nouvelle attaque la ville allait demeurer déserte; heureuse-

ment, car le 19 Août deux formations de gros bombardiers pilonnent la Gare, les Tuileries et la Giandola, lançant plus de cent bombes. Par un hasard miraculeux, il n'y a qu'un seul blessé. A ce moment-là, la situation devient critique, le passage des troupes allemandes en déroute s'accroît avec le débarquement en Provence des troupes françaises et alliées, les mitrailleurs deviennent de plus en plus nombreuses et la situation des otages devient alarmante.

### LA TERREUR DE LA POPULATION ET LES EXIGENCES DE L'OCCUPANT :

La population vit dans la peur des bombardements et sous la crainte de l'occupant de plus en plus arrogant. Le 27 Août, la Croix-Rouge allemande s'installe à Breil. Les réquisitions se font de plus en plus nombreuses. Tous les hommes et femmes doivent travailler pour l'occupant. Le 28 Août à 11h.45, des bombes d'avions sont lancées sur le pont supérieur; si celui-ci n'est pas atteint, les tunnels déversoirs de l'Énergie Industrielle sont endommagés. Au cours des mois de Septembre et Octobre, les dégâts ne se comptent plus. Bombardements, mitraillages par avions et destructions d'aiguillages se succèdent — C'est la terre brûlée. Par suite de nouveaux incidents, le couvre-feu est établi à 20 heures.

### L'EXODE DE MOULINET :

Le 29 Septembre, Breil est témoin de l'exode de la population de Moulinet. On s'empresse d'héberger ces malheureux compatriotes que l'Allemagne refoule vers l'Italie. En une heure et demie, tous ces gens harassés de fatigue sont installés chez l'habitant; aucun bon de réquisition, ni aucune formalité n'est nécessaire; chaque famille Breilloise recueille une famille de Moulinet et partage avec elle nourriture et couchage. Ces colonnes, sous le feu de l'artillerie, eurent à déplorer plusieurs morts et blessés entre Sospel et le col de Brouis. Le surlendemain, cette population était dirigée sur l'Italie.

A partir du 15 Octobre, l'artillerie alliée commence à bombarder les environs de Breil. L'occupant devient alors de plus en plus exigeant. Toute la main d'oeuvre masculine est réclamée. Les hommes désertent le travail et vivent cachés dans la montagne. Ceux qui travaillent sont harcelés par l'artillerie. Le ravitaillement devient de plus en plus difficile: le lait manque pour les enfants; on ne connaît pas la couleur du pain. Les soldats allemands — par bons irréguliers ou sous la menace des armes — s'emparent du bétail et vont le vendre en Italie ou bien l'abattent sur place. La nuit, ils s'introduisent chez l'habitant et volent le peu de ravitaillement que celui-ci possède encore, pour le distribuer aux mulets ou le gaspiller.

Les événements se précipitent. Les premiers obus tombent sur Breil le 27 Octobre; le courant électrique est coupé dans la nuit du 26 au 27 Octobre.

### ESPOIRS VITE ÉVANOUIS... LES BREILLOIS SONT EXILÉS A LEUR TOUR :

La Libération approche, chuchote-t-on d'oreille en oreille... On parle de décrochage des troupes allemandes vers l'Italie. Mais le 28 Octobre, un avis inattendu prévient la population qu'elle doit se trouver rassemblée à l'Église paroissiale à 19 heures. Les bruits les plus divers circulent. On parle d'une évacuation de Breil. «Cela est faux» dit le Maire... Hélas, c'était bien la vérité. A 19h30, un officier de la Kommandantur annonçait à la population qu'elle devait se trouver réunie le lendemain à 6 heures sur la place du Monument aux Morts, pour être dirigée sur une destination inconnue, ordre émanant du Haut Commandement allemand, sans la moindre explication de l'officier. Et il fallut préparer ce départ dans la nuit, sans aucun moyen d'éclairage. Si cette triste mesure avait été connue le jour, elle aurait permis aux Breillois de mesurer la portée de l'événement et de mieux organiser leur départ vers un pays étranger et alors ennemi.

Cette déportation ne s'est effectuée que par des moyens de fortune et individuels. Le lendemain, de 6 à 9 heures, sous la menace des Allemands en armes —déjà ivres de leur rapine facile dans les maisons abandonnées et qu'ils ont pillées— s'ébranlent plusieurs convois, encadrés par les sinistres agents de la Gestapo. C'est la mort dans l'âme que cette population quitte ce coin de terre auquel elle était si attachée, et qu'un grand nombre ne verra plus. Pour augmenter la tristesse, une pluie battante accompagne jusqu'à Tende —où la neige a déjà fait son apparition— ce long défilé d'hommes, de femmes, d'enfants et de vieillards, épuisés de fatigue et s'interrogeant sur leur sort.

Les Tendasques, au coeur français, furent les premiers à soulager de leur mieux ces gens déshérités. Bien qu'étant encore sous la botte fasciste, Tende et sa population n'hésitèrent pas à montrer leur sympathie et à reconforter des Français refoulés de leur patrie.

Plusieurs personnes réussirent à échapper à la colonne, soit à Fontan-Saorge, soit à Tende-La Brigue. Plusieurs familles parvinrent à rester dans les campagnes de Breil, mais l'occupant était toujours là, épiant les moindres mouvements de ces gens qui se cachaient le jour et se ravitaillaient la nuit. Tout le bétail fut volé: boeufs, vaches, mulets, chèvres, etc... à part une ou deux exceptions voulues par sympathie réciproque...

Dépouillés de tous leurs biens, certains préférèrent partir: des passages de lignes par haute montagne sont organisés. Mais la mauvaise saison est là; le froid et les tourmentes de neige ne pardonnent pas. Plusieurs convois passent, mais l'irréparable devait se produire. Ce fut ce qui arriva dans la nuit du 7 au 8 Décembre: une colonne composée de plus de 60 personnes, avec plusieurs enfants dont trois âgés de moins de neuf mois, fut prise par la tourmente de neige au pied de la Cime du Diable. Quatre personnes prises de congestion moururent, plusieurs eurent les membres gelés. A part une douzaine de personnes, le convoi est obligé de faire demi-tour au lever du jour. Un dernier passage par haute montagne a encore lieu le 14 Décembre, sans incident. Plus tard, nombreux seront les Breillois qui passeront les lignes du côté sud. Ces gens qui ont risqué leur vie auraient mérité certains égards... Malheureusement, il n'en sera pas ainsi.

#### LE SÉJOUR AUX «CASERMETTE» DE TURIN :

La majeure partie des Breillois que nous avons laissés à Tende furent dirigés sur Turin. Là, ils furent logés aux «Casermette San Paolo», groupés par chambres de 50 personnes, couchés sur des châlits doubles avec une mince paillasse, obligés de garder huit jours leurs habits mouillés; hommes, femmes, enfants, tous font chambre commune...

L'annonce d'un camp de Français suscite de nombreuses visites aux «Casermette». Les Breillois recevront de la part des autorités religieuses et des ouvriers turinois de nombreuses preuves de réelle amitié, mais ils seront l'objet, de la part des fascistes, de toutes les vexations et ennuis possibles. Ces derniers chercheront par tous les moyens, et à plusieurs reprises, à éloigner les Français de ce centre francophile qu'est le Piémont, pour les envoyer soit à Vérone via l'Allemagne, soit à des travaux de fortifications sur le Brenner.

Avec les gros froids, dans les bâtiments endommagés par les bombardements où n'existe que la toiture avec une mince couche de fibrociment, la vie sera des plus terrible... Femmes, vieillards et enfants doivent souvent passer leurs journées sous leurs couvertures, car malgré une température inférieure à moins 25 degrés, il est impossible de se chauffer, le bois étant introuvable et faisant parfois aussi défaut pour la cuisine.

#### LE RETOUR... ET LA DÉLIVRANCE :

Tous ceux qui sont passés par les «Casermette», se souviendront des souffrances endurées: l'incertitude du lendemain, l'éloignement de la patrie et du foyer familial, le froid, la faim et le manque d'hygiène la plus élémentaire pour tout le monde, sont autant de causes qui nous feront accepter avec

une joie infinie l'annonce d'un prochain retour vers la France. Celui-ci put s'effectuer grâce aux multiples démarches du Consul-Général de Suisse à Turin, et plus particulièrement de son chargé des intérêts étrangers, M. Rosinger.

Le 12 Avril 1945, et aussi à la fin du mois, deux convois avaient ramené à Nice les habitants de Moulinet et du Canton de Breil, qui purent retrouver parents et amis. Mais, hélas, des vides s'étaient opérés, et nombreux sont ceux qui dorment pour toujours loin du petit cimetière du village et loin de la patrie...

La paix retrouvée, la majorité de nos concitoyens ont rejoint le village. Chacun a retrouvé sa maison plus ou moins sinistrée ou pillée, son champ miné, ses oliviers mutilés. Mais il s'est remis courageusement au travail et s'efforce de reconstruire dans une France rénovée un pays plus prospère que jamais.

M. André REY,  
Secrétaire de Mairie Honoraire  
Breil-sur-Roya



## montagne propre



*Ce qui a été monté plein peut être aisément descendu vide*

#### UNE ACTION PERMANENTE

Du Parc National du Mercantour  
Des associations d'usagers  
Des communes de montagne  
De chacun de vous  
Pour le plaisir de tous

# PROMENADES ET RANDONNÉES

Parmi les bénévoles du «Haut-Pays», nous comptons aussi Danila ALLARIA et Ivano FERRANDO, demeurant à Vintimille, et qui sont loin d'être des étrangers à notre vallée... Ils ont en effet publié l'année dernière un petit ouvrage intitulé «LA VALLE ROIA» (la Vallée de la Roya - randonnées pédestres, histoire, curiosité, etc), dont vous trouverez le compte-rendu au bas de cet article.

La faune très variée, la flore rare, les immenses panoramas sur les hauts sommets, les forêts sombres et les innombrables sentiers invitant à la marche, sont autant d'aspects qui sont réunis dans la vallée de la Roya, longue de 60 kilomètres, renfermant des biotopes ailleurs échelonnés de l'Équateur aux Pôles.

Cette rubrique débute aujourd'hui par une balade du fond de la vallée, faisant partie de l'itinéraire pédestre idéal TENDE – VINTIMILLE dans l'axe de la Roya, et dont vous trouverez les étapes suivantes dans nos prochains numéros.

## DE ST.DALMAS-DE-TENDE A TENDE, EN PASSANT PAR LA BRIGUE :

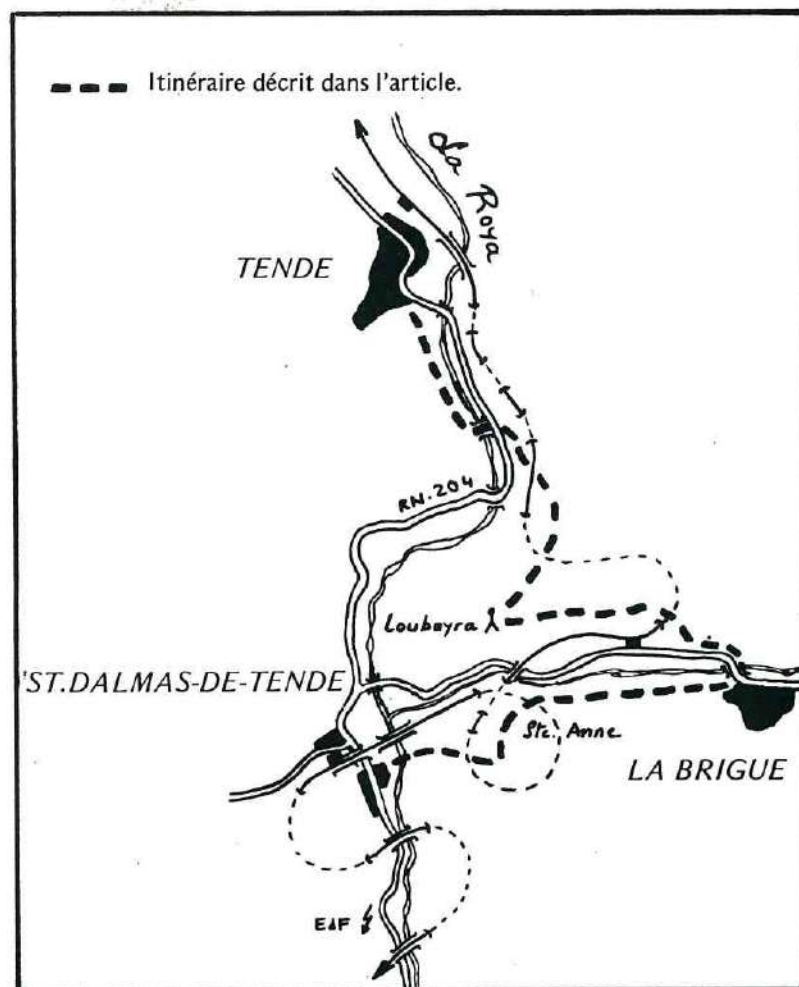
St.Dalmas, joli village du haut-pays, est aussi la porte d'accès obligatoire de la célèbre Vallée des Merveilles, ainsi que des non moins célèbres vallées de la Valmasque et de Fontanalbe. Nous allons quitter St.Dalmas (alt.696 m) par la ruelle du camping, tournant à droite juste après le pont sur la Roya. L'on aboutit aux alentours du deuxième pont ferroviaire, et après un lacet la piste se divise en deux: nous prenons à gauche (nord) car à l'opposé se trouve le chemin pour Fontan. Dès la fin de la route, un sentier balisé en rouge prend le relais au bord d'une propriété privée que l'on contourne. A l'abri des pins, voici les écuries du centre d'équitation «Neige et Merveilles». Parmi les arbustes méditerranéens, on passe à proximité d'une ancienne maison de garde du chemin de fer, puis devant les fentes de tir d'un blockhaus, vestiges d'un passé récent (des passages astucieux dans le tunnel, derrière la maison ferroviaire, donnent accès à la casemate). On traverse alors un terrain d'éboulis, où l'on trouve un sente provenant de la gare de St.Dalmas, par laquelle il est également possible de débiter cette promenade.

Passant aux abords du chemin de fer, qui monte à l'aide d'une boucle hélicoïdale, et après un lacet nous suivons la branche gauche du sentier qui bifurque sur une faible pente atteignant au lieu-dit Ste.Anne, une butte à l'altitude de 800 m, qui est marquée par un poteau ainsi qu'un bâtiment en ruines. Nous sommes à 35 minutes environ du départ. Au loin, s'étalant près du torrent de la Levenza, on aperçoit La Brigue, vers où se dirige notre sentier. Dépassant une déviation à droite qui mène à une maison, puis un petit ruisseau, nous rencontrons, après 150 mètres de plat, une petite chapelle. Négligeant deux embranchements s'enfonçant vers la droite au lieu-dit Armaneyra, le large sentier avance en légère descente dans le bois, parallèle à la Levenza. Croisant deux ramifications successives du sentier, nous restons toujours à gauche et nous atteignons bientôt, après être passés près du chalet Madeleine, le village de La Brigue, dont les rues Annonciade et Fenoglio nous introduisent sur la place de l'église paroissiale. Nous sommes à l'altitude de 765 m, et à 1 h. 10 du départ.

A La Brigue, noter :

- l'église paroissiale moyennâgeuse, qui renferme des peintures inestimables de Louis Bréa;
- les nombreux linteaux aux très beaux bas-reliefs du XVIème siècle, gravés dans la pierre noire locale, dans les ruelles étroites.

A mi-chemin entre la banlieue ouest de La Brigue et la nouvelle gare, on s'engage dans un bon sentier qui s'élève, laissant des ramifications menant aux terres limitrophes.



Vue générale de La Brigue en hiver, depuis le chemin montant au col de Loubayra.  
Photo Ivano FERRANDO



Chiapère au nord, Figale au sud, sont des localités que nous traversons; les nombreuses terrasses malheureusement abandonnées témoignent de l'activité de la population locale d'autrefois. Derrière nous, on aperçoit encore La Brigue, en face (à l'ouest) le quartier de la gare de St.Dalmas, et sur le côté opposé on reconnaît plusieurs portions du sentier qui les raccorde. Nous côtoyons ensuite une arête rocheuse, dominant par la droite pour plusieurs centaines de mètres le chemin muletier, qui nous révèle d'ailleurs les ruines d'un emplacement militaire. Changeant alors de direction, nous nous dirigeons vers le nord. La Brigue disparaît de notre vue tandis que se poursuit le paysage modelé par la main de l'homme; nous marchons en effet en bordure de pentes en terrasses, et après quelques lacets nous rejoignons le plateau du Col de Loubayra (alt. 997 m, à 50 mn de La Brigue) où parmi des prairies se trouvent quelques «casouns». Au sud-ouest l'on reconnaît les rochers en forme de tours du Pas de la Tranchée, situé sur la crête de la Nauque; au nord on entrevoit Tende, et plus loin les cimes du Bec Roux et de Pépin.

A proximité d'un pylône, le chemin muletier débouche sur une route bâtie par l'armée italienne, et qui se termine près d'un relais-télé. Continuant à descendre, l'on traverse parmi les pins le lieu-dit Loubayra, avec de larges lacets. Après un passage sous la voie ferrée, on croise la R.N. 204. Nous vous proposons, au lieu de continuer sur le boulevard très fréquenté, de franchir la route et le vieux pont sur la Roya, pour poursuivre à droite par le «camin frusto» qui vous mènera parmi les potagers jusqu'au débouché de la route des Spegi, à l'entrée de Tende (alt. 815 m, à 1h15 de La Brigue et 2h30 de St.Dalmas).

A Tende, ancien fief des Comtes Lascaris, il faut voir :  
- l'église paroissiale du XVIème siècle au remarquable portail en pierres sculptées, et son monumental orgue Serassi (voir le numéro 1 de la revue «Haut-Pays»)

## Rêvons un peu

J'aime parfois (pas trop souvent) demeurer à Nice le dimanche. Les rues désertées m'appartiennent, les boutiques ont clos leurs lourdes paupières grillagées sur les robes et les manteaux, et les mannequins semblent plus absents que jamais, figés et silencieux.

Parfois, d'une fenêtre jalousement fermée, tombe le bruit mécanique du feuilleton télévisé, et je rêve que des dames en cellulose des Galeries Farfouillettes se sont introduites dans les demeures délaissées pour une journée bien à elles.

Ce n'est toutefois pas cette ville, un peu zombie, que je préfère, quoique j'en aime l'aspect de jungle retrouvée, reconquise par le silence. En général, je gagne le château de bon matin, afin de contempler la mer très bleue des fins de printemps, du côté de Rauba-Capeu; là où les rochers font voler les jupons. Puis, par les rues ombragées, je gagne la place Garibaldi où je m'installe sur la pelouse (Ne le dites pas, merci). Tout d'abord, j'écoute le petit concerto cristallin joué par la fontaine, puis le dos contre les pierres fraîches, je fais lecture et je rêve ...

Quelle ne fut pas ma stupéfaction, ce dimanche 5 Mai 1985, lorsque je vis, trônant à l'orée de son trou, CHLOË la marmotte, et un peu plus loin, saucissonnant paillardement, RODRIGUE le gardien du Rabuons !

— «Mais que faites-vous donc là ?!»

— «En Ouilik-Inde, mon Cher», me répondit CHLOË de sa voix un peu vinaigre.

RODRIGUE laissait tomber nonchalamment ses pelures dans le bassin, au milieu de poissons rouges interrogatifs. CHLOË, sans plus me prêter attention, se remit à gratter furieusement le gazon garibaldien. Je n'eus pas le temps de me poser des questions : un horrible tintamarre en provenance de la rue de la République m'agressa les oreilles. Un troupeau de chamois avait entrepris une joyeuse partie de foot-ball à l'aide d'une boîte de conserve issue d'une poubelle renversée. Bêlements, bruits rouillés, cavalcades ... Un renard, radio-cassette en bandoulière (tout-à-fait ridicule dans son bermuda à fleurs, il me faut l'avouer), me demanda incidemment la direction de la mer.

- l'ambiance «médiévale» que l'on retrouve dans ses rues enjolivées de gravures sur portails et linteaux  
- sa traditionnelle et unique fête de la St.Éloi.

LA VALLE ROIA (Editions L'Arciere - Cuneo) :

format 11 x 17 cm, 196 pages, 8 photos NB, 16 cartes  
couverture plastifiée, prix 8000 livres

Comme d'habitude dans la série d'ouvrages «Centosentieri» (100 itinéraires), ce guide s'adresse aux marcheurs et naturalistes de tout âge et de tout entraînement; il offre un grand choix de parcours, de la balade au Mont Magliocca (514 m d'altitude, près de Vintimille) à la randonnée au Mont Clapier (3045 m). De lecture aisée bien qu'en langue italienne, ce guide se compose de 18 chapitres détaillant des excursions qui peuvent débiter aussi bien d'une localité importante que d'un refuge de montagne. De ces points de départ, les auteurs ont déniché un important réseau de chemins muletiers, sentiers et routes qui se déploient partout, ne laissant presque rien d'inexploré. Cette recherche méticuleuse des liaisons, aussi bien des plus anciennes que des récentes, est évidente si l'on se donne la peine de fouiller dans les cartes géographiques, mises à jour par les auteurs et reproduites aux côtés du texte.

En entrant dans le détail, on note que ce livre, introduit par un bref mais précis résumé historique et scientifique, et pénétré d'une profonde conviction écologique, ne se borne pas à prendre par la main le randonneur à travers pentes et cols, mais il en complète la démarche — presque pour en soulager la fatigue — avec des renseignements précieux, puisés dans la copieuse bibliographie consultée aussi bien que dans la tradition orale apprise par le contact avec les «gens du pays».

Ce guide ne devrait jamais manquer dans le sac à dos de tous ceux qui s'appêtent à partir à la découverte de la Vallée de la Roya.



Et puis, et puis ... Envahi d'inquiétude, je me retournai brusquement vers mon amie :

— «CHLOË, enfin, qu'arrive-t-il ?»

Effrontément, la marmotte me toisa.

— «Et pourquoi pas, mon Cher ...» siffla-t-elle de sa voie pointue ...

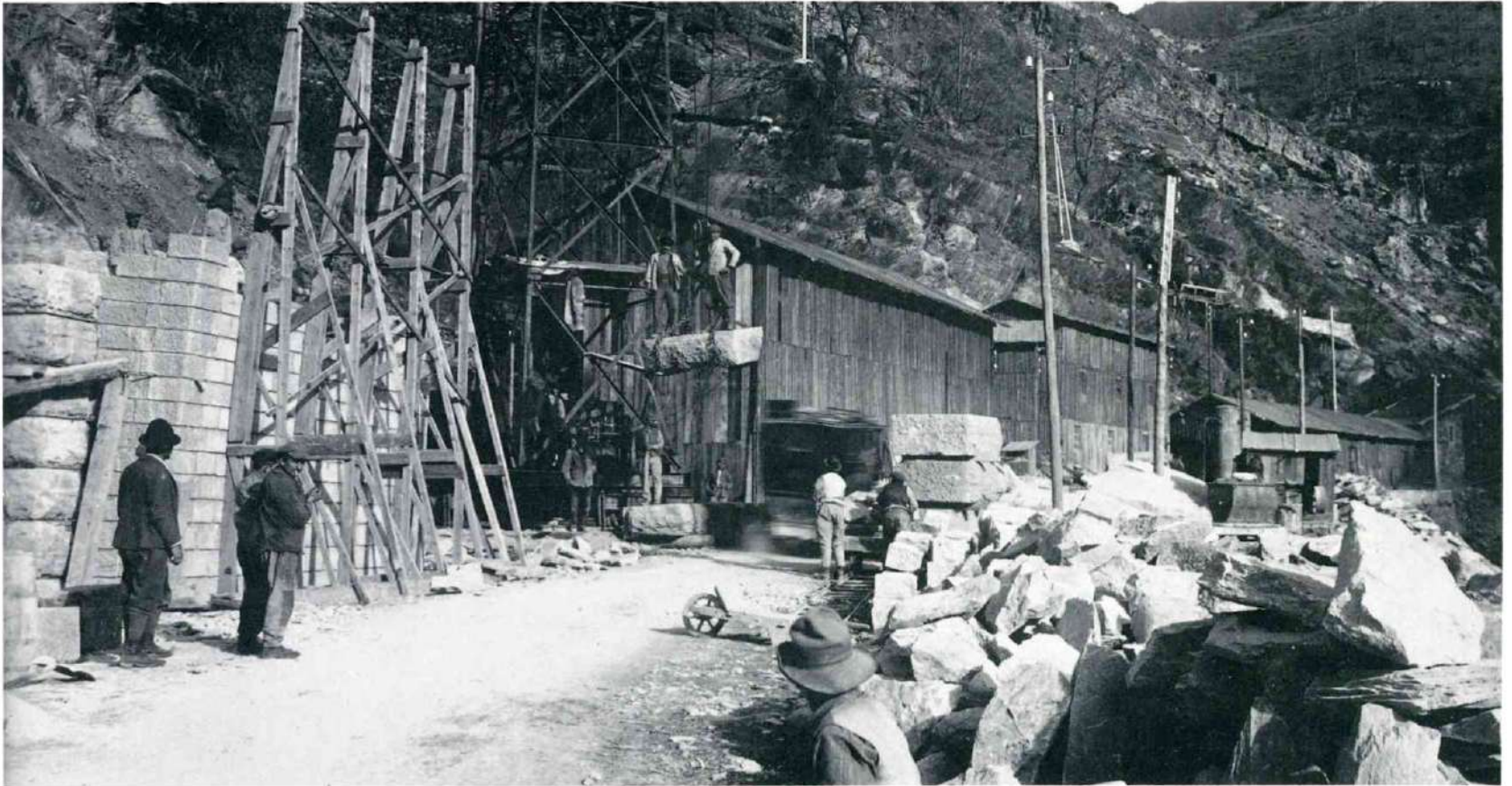
Puis je vis un peu d'eau mouiller ses yeux, et elle s'enfuit dans son trou.

par B. LAMARMOTTE



# LE VIADUC DE SCARASSOUI: un ouvrage spectaculaire

par José BANAUDO et Michel BRAUN

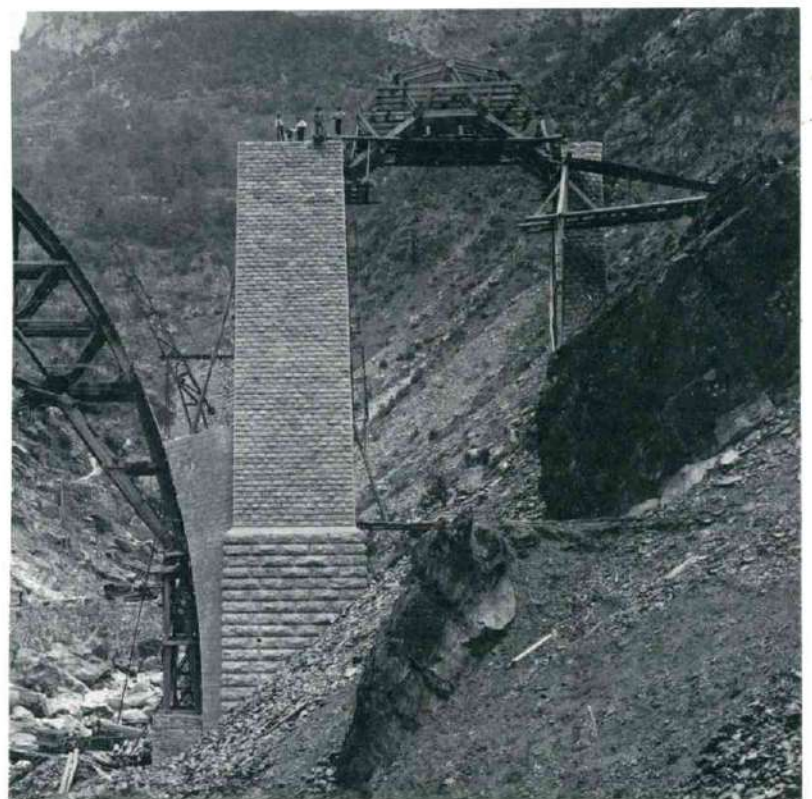


Le 10 Février 1921, les travaux de construction de la culée du viaduc, côté Coni, sont encore à leur phase initiale. Une grue soulève les blocs de pierre taillée amenés sur wagnons à même la chaussée de la RN.204.  
Document P.L.M. - collection Michel BRAUN

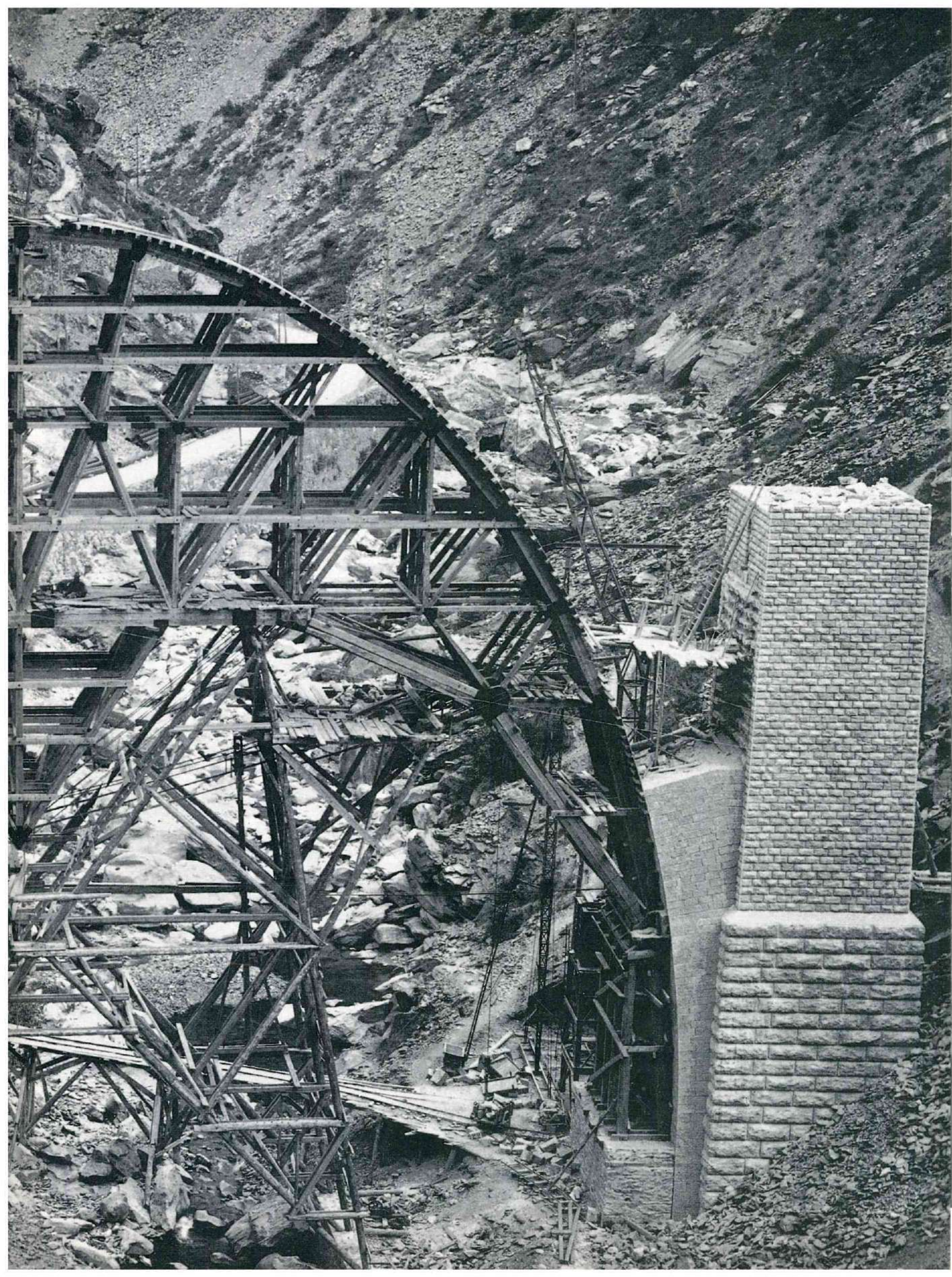
Le viaduc de SCARASSOUI est cet ouvrage spectaculaire de la ligne de chemin de fer Nice – Coni qui traverse la Roya au Nord de la commune de Fontan. L'Ingénieur en Chef des Ponts-&Chaussées Paul SÉJOURNÉ, qui dès 1909 a la charge de la construction de la ligne, comprend que cet ouvrage sera le premier viaduc important visible au voyageur arrivant du Nord... Pour des questions de prestige national, il décide alors de créer une pièce monumentale qui fera date dans les annales du Génie Civil...

Paul SÉJOURNÉ étudie donc un viaduc en courbe de 300 m et en rampe de 21 mm/m, long de 125 m et traversant la Roya à une hauteur de 42 m. Deux arches de 11 m côté Nice et une arche de 13 m côté Coni donnent accès à une arche centrale courbe de 48 m, à voûtelettes d'égissement, principe déjà appliqué sur les lignes de la Cerdagne et de L'Estaque à Miramas. Cette partie centrale est supportée par deux pilastres massifs à parements crénelés, dont les bases spécialement élargies compensent le désaxement dû à la courbure du tablier. Au printemps 1921, les travaux commencent sur l'emplacement des modestes terrassements abandonnés en 1914. A la fin de l'année, les piles centrales s'élèvent déjà et le cintre de l'arche est en place. En Février 1922, l'arche principale est prête et les voûtes auxiliaires sont en construction; la base des piles est maçonnée en gros blocs d'extraction locale et leur revêtement réalisé en pierres de l'Isère, tandis que les parties les plus délicates des voûtes et du tablier sont exécutées en moellons des carrières de Villebois (Ain). En Avril, le chantier est provisoirement mis en sommeil et les ouvriers du Scarassoui sont transférés dans le tunnel de Berghe tout proche pour venir en aide à leurs camarades en proie à des difficultés. En Septembre, l'activité reprend normalement avec le remplissage des culées et du tablier, la pose des rambardes et l'établissement d'une voie ferrée temporaire à l'écartement de 0,60 m. Dans les premières semaines de 1923, le chantier prend fin après six mois de travail effectif, interruptions exclues.

En pages centrales ci-après et ci-dessous, le cintre de l'arche principale est mis en place, tandis que montent les deux piles encadrantes. Ces vues sont datées respectivement du 25 Juillet et du 23 Août 1921.  
Documents P.L.M. - collection Michel BRAUN



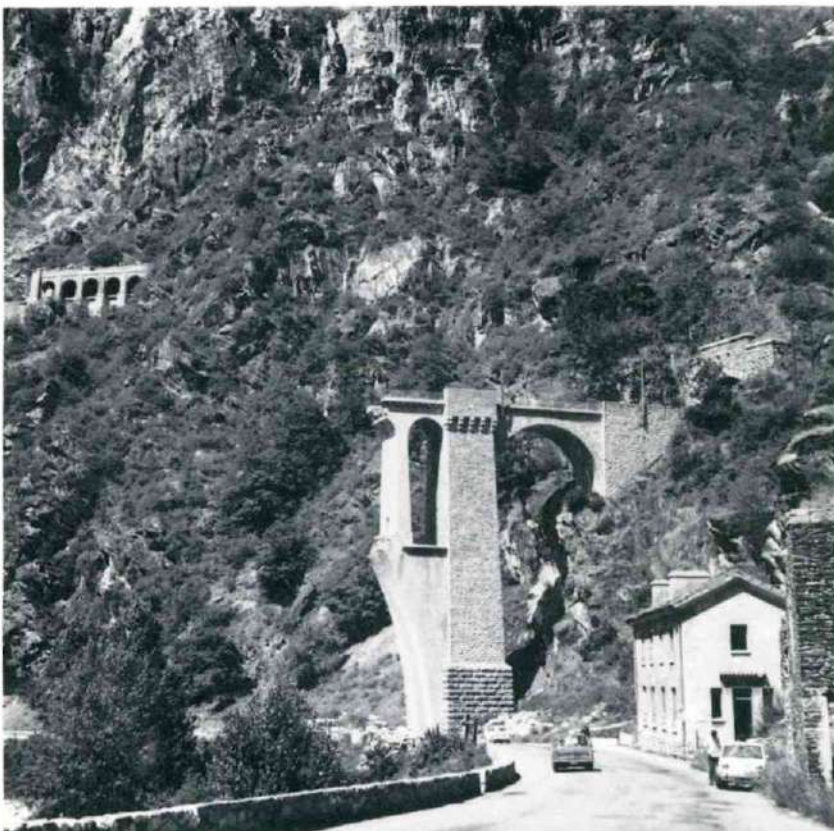






Le viaduc de Scarassouï, vu après son achèvement et l'électrification de la ligne par les chemins de fer italiens en 1935.  
Document S.I.E.

Ci-dessous, le viaduc de Scarassouï détruit par l'armée allemande en retraite en Avril 1945, présentera cet aspect de désolation plus d'une trentaine d'années, avant de voir à nouveau passer des trains.  
Photo Michel BRAUN



En 1940, alors que les troupes allemandes occupent déjà tout le nord du territoire français, le 10 Juin l'Italie déclare la guerre à la France. Au cours des premiers combats, les troupes italiennes lancent leur offensive dans les environs du viaduc de Scarassouï et occupent Fontan le 23 Juin; le lendemain, l'armistice est signée. Alors que le pont de Saorge, pour des raisons stratégiques, a été détruit par les sapeurs du XVème Corps d'Armée, fort heureusement le viaduc de Scarassouï est quant à lui resté intact. Très vite, un service est d'ailleurs rétabli par les Italiens entre Turin, Tende et la commune nouvellement annexée de «Fontano».

Mais c'est en fait durant l'«apocalypse» de l'hiver 1944-1945 que cet ouvrage sera détruit... Après avoir vu passer un dernier train de locomotives, que l'occupant allait cacher dans le tunnel de Berghe, et alors que l'Armée Rouge est aux portes de Berlin et que l'Allemagne nazie a perdu la guerre, une équipe de trois ou quatre artificiers se déplaçant en camionnette sème la désolation dans la vallée en détruisant, l'un après l'autre, les plus beaux viaducs de la ligne.

Le 20 Avril 1947, après la réparation de ses ponts et tunnels, la ligne Nice — Breil est réouverte à l'exploitation, tandis qu'au nord les trains italiens arrivent jusqu'à Vievola. Dès le 10 Mai suivant, le Conseil Municipal de Fontan réclame la reconstruction de la totalité de la ligne... Malheureusement, l'on sait qu'il faudra attendre le début des années 1970 pour que se concrétise enfin cet espoir des populations ! La signature à Rome d'une convention franco-italienne rendra alors possible la reconstruction des ouvrages et de la voie entre Breil et Vievola.

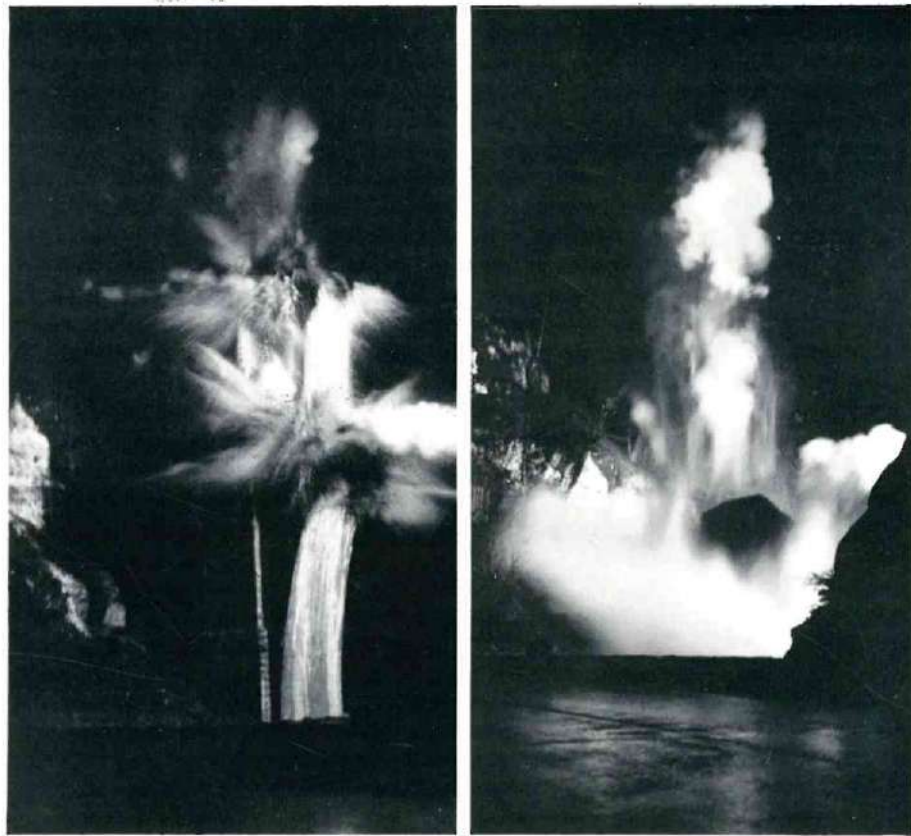
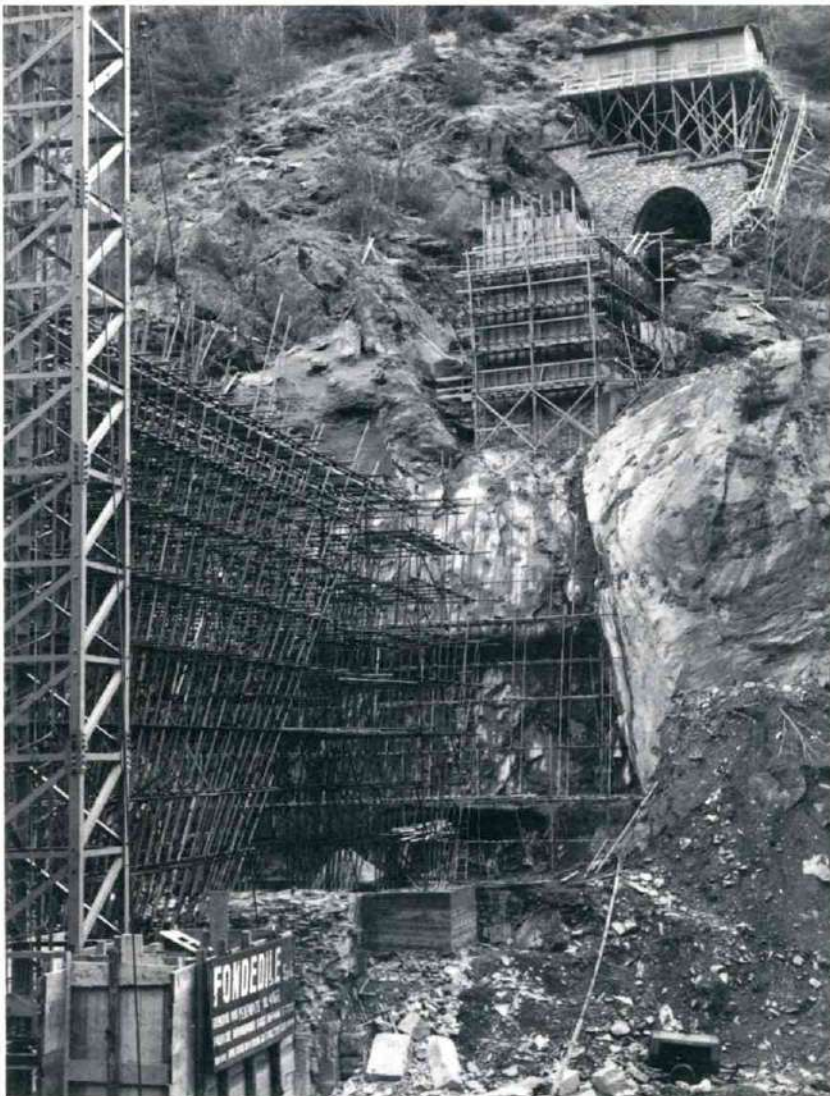
Si l'émotion du voyageur atteint son paroxysme dans la boucle de Berghe, il faut bien convenir que le «point sublime» est le débouché du souterrain hélicoïdal, le viaduc de Scarassouï; «des Scarassouï» devrait-on dire, car ce mot est le pluriel du terme local «Scarassoun», qui désigne un pieu, un tuteur de jardin. Si l'ouvrage original avait été particulièrement soigné

par Paul SÉJOURNÉ puisqu'il devait offrir aux voyageurs étrangers leur première image de la France, la reconstruction n'a pu susciter de telles motivations, d'autant que le nouveau viaduc de Scarassouï est le seul ouvrage en territoire français dont l'exécution ait été confiée à une entreprise italienne.

Au printemps 1977, la destruction des restes du viaduc primitif va permettre à l'entreprise S.C.A. de passer à l'oeuvre: la première phase a consisté à couler un massif à l'aplomb du centre de la future travée centrale; il s'agit du support de l'échafaudage rayonnant qui, pendant plus d'un an, va attirer plus le regard que les travées et les béquilles de l'ouvrage lui-même. Au cours de l'été 1978, vu de la vallée, le viaduc prend sa forme définitive; en montant à la tête aval du tunnel de Berghe, on s'aperçoit toutefois que le tablier reste à couler, constituant un élément distinct de la poutre qui le supporte. Les complications survenues en cours d'exécution ont sensiblement retardé les travaux du viaduc, qui ne peut être réceptionné que le 28 Novembre 1978, alors que le front de pose de la voie est apparu au niveau supérieur de la boucle, et a atteint la sortie du tunnel de Berghe quatorze jours auparavant. Le 5 Décembre sont posés les premiers coupons de voie sur le nouvel ouvrage, et quelques jours plus tard le trafic du chantier emprunte couramment le viaduc à peine décoffré.

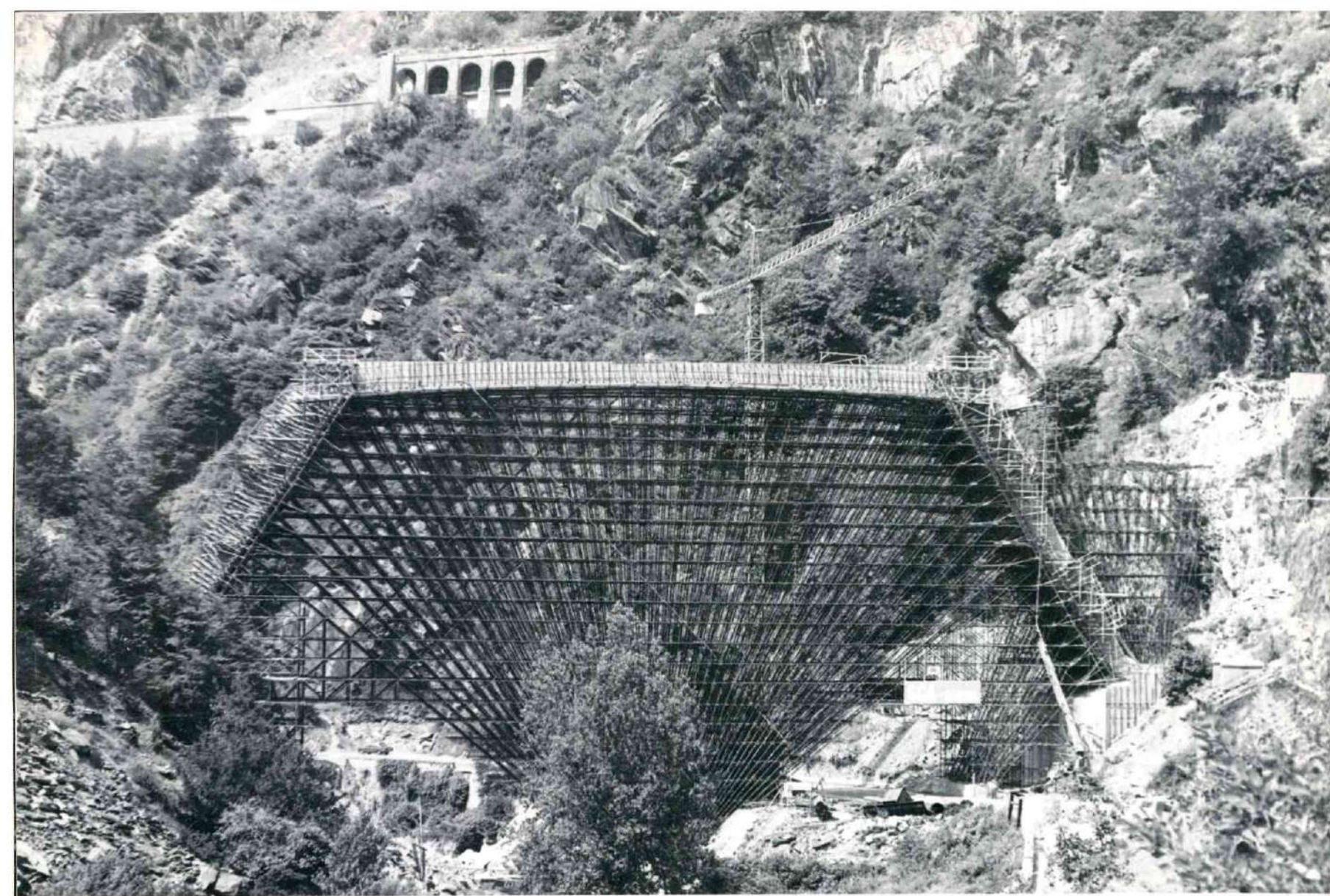
De dimensions somme toute assez courantes, l'ouvrage est spectaculaire par son site et par son style: les béquilles lui confèrent une ligne dynamique, accentuée par la courbure marquée du tablier. De telles dispositions supposent d'ores et déjà des études très poussées, compliquées encore par la prise en compte des risques sismiques et l'éventualité du tassement du terrain sous les appuis les béquilles.

Ci-dessous, deux étapes de la reconstruction du nouvel ouvrage en 1977-78.  
Photos Michel BRAUN



Les deux phases de la destruction à l'explosif des restes du viaduc de Scarassouï en prélude à sa reconstruction, le 24 Mars 1977 à 1h00 du matin.  
Photos Charles BOTTON





*L'imposant échafaudage monté par l'entreprise italienne S.C.A. pour la reconstruction du viaduc de Scarsouï en 1977. On aperçoit la galerie para-avalanches dans la partie supérieure de la boucle de Berghe.*

*Photo Y. DUVIVIER*



*Le 7 Octobre 1979, lendemain de l'inauguration de la ligne reconstruite, le train à vapeur Coni - Vintimille organisé par le G.A.T.T. traverse le nouveau viaduc de Scarsouï.*

*Photo Y. DUVIVIER*

# LECTEURS DU HAUT-PAYS: CONNAISSEZ-VOUS BREIL ?

*La question posée par le titre de cet article surprendra beaucoup de nos amis lecteurs... Même ceux qui demeurent loin du Haut-Pays n'hésiteront pas à affirmer qu'ils connaissent BREIL, son clocher, son lac, sa gare...*

*Complétons alors notre question : êtes-vous sûrs de connaître ce village, avec ses pistes de ski et ses chalets alpestres ?... A ce stade le lecteur se demandera peut-être si un «fou» a décidé d'installer un téléski au sommet de l'Arpette... Mais il n'en est rien, laissons là nos devinettes et dévoilons le mystère. En effet, le Breil que nous venons vous présenter ici n'est pas Breil-sur-Roya, mais un charmant village des Alpes suisses. Quand nous nous sommes aperçus que ces deux villages d'égale importance, portant le même nom, s'ignorent l'un de l'autre alors qu'ils ne se trouvent qu'à six heures de route, cela nous a paru tellement dommage que nous avons décidé de vous faire brièvement découvrir ce village suisse homonyme.*

*Nous avons donc écrit au Maire de cette localité; mieux que nous ne pourrions le faire, il nous présente, en quelques lignes, son charmant village.*

*Michel BRAUN*

## BREIL/BRIGELS, une terrasse ensoleillée dans le canton des Grisons :

Le village de Breil est situé à 1300 m d'altitude au-dessus de la vallée du jeune Rhin, au seuil d'une impressionnante chaîne de montagnes et au milieu du territoire de langue rhéto-romanche (4ème langue de la Suisse, après l'allemand, le français et l'italien). La commune est accessible par la route via Coire, Flims, Tavanasa ou par les Chemins de fer Rhétiques via Coire, Ilanz, Tavanasa (station de Breil située au milieu du trajet du «Glacier-Express» qui relie St.Moritz et Zermatt).

Breil est mentionné pour la première fois par écrit dans un testament de l'Évêque Tello de Coire en l'année 765; par cet acte, une grande ferme de Bregelo (brigilo est un nom celtique signifiant petit château) fut léguée au couvent bénédictin de Disentis.

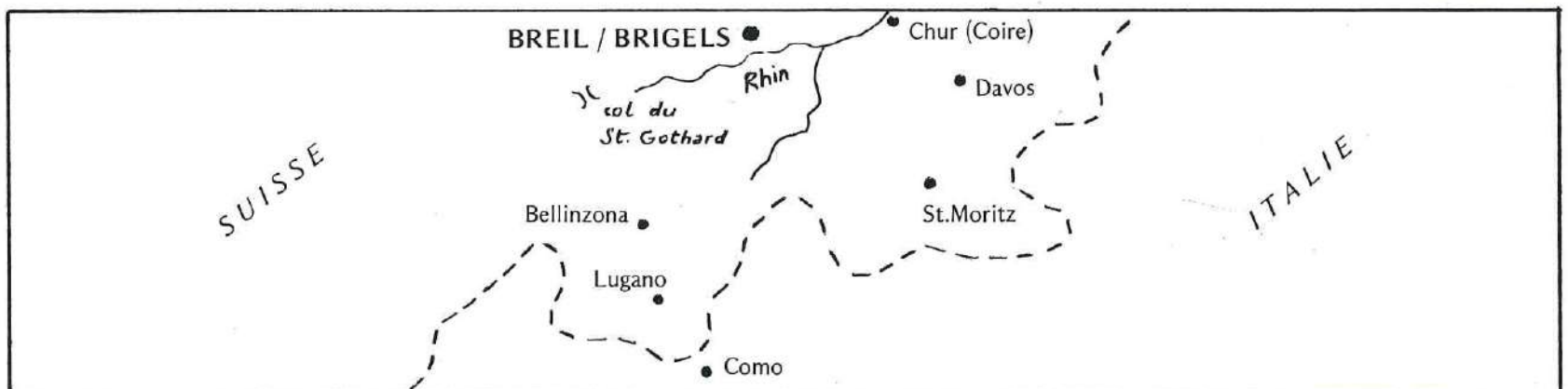
Avec les années, la commune, qui se sépare en trois hameaux (dont le village de Breil est le plus grand) s'est développée et compte aujourd'hui 1300 habitants. L'agriculture, qui était pendant longtemps le facteur économique le plus important, joue encore de nos jours un rôle considérable dans la vie de la commune. Mais le tourisme, qui active la vie économique et qui offre de nouvelles possibilités de travail aux jeunes, se développe de plus en plus. La beauté du paysage alliée à sa situation géographique et climatique idéale ont drainé les touristes vers ces lieux. Les premières inscriptions dans le livre d'hôte de l'auberge «Casa Fausta Capaul» datent de l'année 1880.

Mais le développement touristique le plus important a eu lieu après la construction de plusieurs télésièges et téléskis sur les belles et vastes pentes du «Pez d'Artgas» en 1972. Aujourd'hui, Breil offre aux touristes un domaine skiable bien structuré, situé entre 1000 et 2400 m d'altitude, des parcours de ski de fond magnifiques, des promenades pédestres jalonnées et 3000 lits dans les hôtels, appartements, chalets et camps de vacances.

Malgré ce développement récent, le village a su garder son caractère rural, donnant à ses habitants et à ses hôtes la possibilité de se sentir à l'aise dans ce magnifique cadre montagnard.



*Deux vues récentes du village romanche de Breil/Brigels, dans la haute vallée du Rhin: modernisme et traditions font bon ménage dans le style des habitations. Photos GEIGER (Flims-Waldhaus)*



# COURIR! (dans la Roya-Bévéra).

par Michel MASSEGLIA



Courir à la montagne (ci-dessus à Casterino)... ou à la ville (ci-dessous l'équipe féminine breilloise sur la Promenade des Anglais à Nice).



Courir... à tous les âges! Le 20 Octobre 1984, grands-parents, parents et tous petits se sont joints aux écoliers de Fontan et Saorge et à leurs instituteurs, pour participer aux épreuves pédestres organisées par la section cycliste de Fontan, animée par M. J. Fasce.

Il est devenu coutumier de rencontrer, matin et soir, sur les routes et les sentiers de nos vallées, des coureurs à pied, hommes ou femmes, jeunes ou vieux, qui s'adonnent à leur passion.

Cette nouvelle « religion » n'est pas propre à la Roya et à la Bévéra; véritable phénomène de société de la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, cet engouement collectif, universel, spontané, imprévu par tous les astrologues de notre ère y compris Nostradamus, est peut-être la meilleure réponse aux agressions de la vie moderne; c'est aussi la riposte aux brimades auxquelles est soumis, depuis si longtemps, ce merveilleux instrument qu'est notre corps.

Pendant des siècles et des siècles, on nous a enseigné sur tous les tons, à chaque moment de notre vie, que le diable résidait dans notre corps, source et lieu de la tentation, du péché, de la faute... luxure, gloutonnerie, violence, promiscuité : pauvre corps !

Sa culpabilité ne faisait aucun doute et toutes les grandes religions du monde ont entrepris de le museler, de l'atteler, de le brider, en faisant un objet de dédain et de mépris. Adieu « corpus libertas » de l'Antiquité, adieu jogging...

Cette honte du corps ne quittera jamais, tout au long de leur pénible vie, nos parents, nos grands parents et nos arrière grands parents. Pauvre jogging...

Aujourd'hui, il retrouve enfin sa place au soleil, enfin il commence à être reconnu à sa juste valeur. Le jogging, c'est l'expression de l'émancipation et de la libération de notre corps, l'éclatement de notre frustration physique longtemps contenue... il symbolise la joie du corps retrouvé dans sa forme et dans son essence la plus pure.

L'aventure commence par hasard, un soir (19 h devant la Cruella), pour des raisons diverses.

Je cours, tu cours, il ou elle court, nous courons.

Tantôt déifiant le souffle jaloux du vent hostile et le pourcentage rebelle d'une côte toujours trop longue. Tantôt se laissant caresser délicieusement par la brise complice, entraîner calmement dans la douceur de la pente bienvenue. D'abord rétif, le corps prend goût à l'exercice et demande parfois un léger supplément que généreusement on lui accorde sans problème.

Et puis on vient à parler compétition avec les amis. Pourquoi pas ? ... « et si je termine dernier(e) ? ». Chacun y va de son argumentation : « le dernier a autant de mérite que le premier »; « il faut bien un dernier »; on a même recours à l'Évangile : « les derniers seront les premiers ».

On balaye les dernières résistances et voilà Joëlle, Annie, Philippe, Laurence, Corinne, Louis et bien d'autres franchissant le pas; étonnés à l'arrivée de se si bien figurer et savourant le profond changement qui s'opère en eux.

Pourtant, c'est le lendemain que l'on comprend à quel point on a rompu avec un certain monde, quand, devant les collègues de travail intrigués par une légère « raideur » dans la démarche, on avoue ses kilomètres de la veille (42,195 pour un Marathon); il paraît qu'il est de bon ton de plaisanter sur la santé mentale des joggers, de faire comprendre qu'en ce siècle de réalisme et d'efficacité, il est anachronique de courir.

Laissons parler l'intolérance mesquine et jalouse, car connaissant le bonheur, ce bonheur que seuls les autres initiés peuvent partager.

**BREIL ATHLETIC CLUB** : Renseignements auprès de :  
Alain DELANGRE - Président (tel 04-40-26)  
Valérie RECH - Secrétaire  
Étienne MASSÉGLIA - Trésorier (tel 04-43-63)

**LES COURSES PÉDESTRES DE LA ROYA-BÉVERA POUR 1985 :**  
6 Juillet : LA BRIGUE, 22 kms  
18 Août : VAL CASTERINO, 18 kms  
22 Septembre : FONTAN-SAORGE, 15 kms  
13 Octobre : SOSPEL-TURINI, 28 kms  
Novembre : BREIL, 20 kms



# ROYA-BÉVERA MAGAZINE

## NOTE IMPORTANTE AUX ASSOCIATIONS ET GROUPEMENTS SPORTIFS ET CULTURELS

Nous publierons dans le numéro 4 de la revue «LE HAUT-PAYS» le calendrier complet des festivités, concerts, fêtes et autres manifestations qui se dérouleront en juillet, Août et Septembre dans les vallées de la Roya et de la Bévera. Afin de pouvoir y figurer, les communiqués devront impérativement nous parvenir avant de 31 Mai à l'adresse suivante : Les Éditions du Cabri, Rédaction du journal Le Haut-Pays, Boîte postale 26, 06540 Breil-sur-Roya.

Les textes qui nous sont remis sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs, sans engagement de la rédaction du journal, en particulier en ce qui concerne les dates et renseignements fournis.

### LES DATES A RETENIR :

- 30 Avril : (Breil) Voyage souvenir à Turin
- 4 Mai : (Saorge) Fêtes du Muguet
- 5 Mai : (Breil) Commémoration du 40ème anniversaire de la Libération
- 9 Juin : Course cycliste Nice et Breil - Fontan (UFOLEP)
- 18 Juin : Cérémonie commémorative à l'Authion
- 21 Juin : Fête de la Musique à Saorge
- 22 Juin : Feux de la St. Jean à Fontan
- 22 et 23 Juin : Fête de la St. Jean à Libre

### PROGRAMME ÉTÉ 1985 DES SÉANCES DE CINÉMA ORGANISÉES PAR L'OFFICE DÉPARTEMENTAL D'ACTION CULTURELLE :

LUCKY-LUKE :	à Sospel le jeudi 23 Mai
	à Breil le vendredi 24 Mai
	à Fontan le samedi 25 Mai
CARMEN :	à Sospel le jeudi 6 Juin
	à Breil le vendredi 7 Juin
	à Fontan le samedi 8 Juin
LES CAVALIERS DE L'ORAGE :	à Sospel le Jeudi 20 Juin
	à Breil le vendredi 21 Juin
	à Fontan le samedi 22 Juin
P'TIT CON :	à Sospel le jeudi 27 Juin
	à Breil le vendredi 28 Juin
	à Fontan le samedi 29 Juin
Y A-T-IL ENFIN UN PILOTE DANS L'AVION ? :	à Sospel le jeudi 4 Juillet
	à Breil le vendredi 5 Juillet
	à Fontan le samedi 6 Juillet

### VOYAGE-SOUVENIR A TURIN : Mardi 30 Avril 1985, organisé par la Soucéta Briïenca.

Rassemblement à la gare de Breil à 6h30. Départ en train à 6h56. A 10h00, à la gare de Torino-Porta-Nuova, un car nous conduira Piazza San Carlo (visite facultative des églises San Carlo et Santa Cristina) puis, par Via Roma, à Piazza Castello (visite du Palazzo Madama et du Palazzo Reale, de la Basilique du Saint-Suaire. Le car nous conduira ensuite devant les anciennes «Casermette San Paolo», où de nombreux Breillois ont vécu plus de cinq mois (voir l'article dans ce numéro).

Après un repas au restaurant, nous visiterons, dans le parc Valentino, le Bourg Médiéval, le Castello Valentino (si possible), puis le car nous conduira à la Superga, où nous pourrions visiter la basilique et, si le temps de permet, jouir de la vue panoramique sur Turin. Ramenés à Porta Nuova, le train à 17h58 nous mènera à Breil à 21 h.

Toutes les personnes intéressées par cette sortie sont priées de se faire connaître au plus tôt. S'inscrire chez Melle Sassi Joséphine, La Croix, 06540 Breil-sur-Roya (tel: 04-42-21), ou chez Melle Fuochi Germaine, l'Isola, 06540 Breil-sur-Roya (tél: 04-40-14).

### UN HIVER EXCEPTIONNELLEMENT FROID (Michel BRAUN) :

Nous n'apprenons rien à nos lecteurs en leur signalant que cet hiver a été d'une rigueur exceptionnelle... Il nous a semblé intéressant de chercher à retrouver les températures minimales qui ont pu être enregistrées durant les premières semaines de Janvier dans les villages du haut pays. Cette opération a été assez difficile, les bruits les plus contradictoires ayant circulé : si l'on en croit certains, il aurait fait plus froid dans la Roya-Bévera qu'en... Sibérie ! Voici donc quelques relevés fiables qui ont été réalisés dans les conditions «normalisées», sous abri, et avec un matériel de qualité.

VIEVOLA (relevé effectué en gare par la SNCF) . . . . .	environ - 19
ST.DALMAS-DE-TENDE (relevé effectué par l'EDF) . . . . .	- 12
CASTERINO (relevé effectué par M. Boulanger, Les Mèlèzes) . . . . .	- 22
SAORGE (relevé indicatif d'un particulier) . . . . .	- 14
BREIL, quartier Bourdanche (relevé réalisé par J.Marcuccini pour l'INRA)	- 8
BREIL, quartier Granile (relevé réalisé par J.Marcuccini pour l'INRA)	- 8,5
BREIL, Gendarmerie . . . . .	- 6
PIENE Basse, Poste de Douane (relevé indicatif réalisé par un particulier)	- 11
SOSPEL (relevé réalisé par les services de l'Équipement) . . . . .	- 13

Dans la réalité, ces températures données comme étant officielles peuvent varier d'un quartier à un autre d'un même village. A Sospel par exemple, si la température minima sous abri a été de - 13, par contre en bordure immédiate de la Bévera, certains liquides avec antigel, qui théoriquement ne gèlent qu'en-dessous de - 20, ont été retrouvés figés ! Les températures relevées sous abri peuvent cependant être utilisées pour appuyer les réflexions suivantes : il est intéressant de signaler qu'il n'a pas fait, à Breil, beaucoup plus froid qu'à Nice où la température de - 7,5 a été signalée. Les alentours de Breil bénéficient donc d'un climat assez favorable; dans cette commune d'ailleurs, jusqu'à une altitude de 350 à 400 m, les olives ont été relativement épargnées par le froid, alors qu'à Sospel les dégâts sont immenses.

En conclusion, et à la lumière des différents relevés réalisés, dont nous remercions les responsables de nous avoir aimablement communiqué les résultats, il apparaît que durant la première quinzaine de Janvier nous avons connu une période d'un froid exceptionnel, avec des températures inférieures de 6 à 8 degrés aux normes minimales habituelles.



Un panier d'olives «brûlées» par le gel, trouvées lors de la récolte à Breil-sur-Roya.  
Photo Michel BRAUN





Voici une station météorologique caractéristique, implantée dans les oliviers breillois par les services de bioclimatologie d'Avignon, dont le responsable est M. Baldy. Sur place, les relevés sont effectués par M. Marcuccini. On distingue à l'intérieur de l'appareil un thermo-hygromètre enregistreur mensuel, et deux thermomètres: un à maximum (à mercure) et un à minimum (à alcool).



#### NOTE SOMMAIRE SUR L'ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE DU HAUT-PAYS DE LA ROYA-BÉVÉRA (Michel BRAUN) :

Pour les régions de montagne, l'évolution démographique est une question essentielle qui conditionne l'avenir. A ce titre, nous publierons dans un prochain numéro du «HAUT-PAYS» une étude approfondie sur cette évolution dans notre région depuis un siècle. Dès à présent, examinons brièvement ce qui s'est passé dans la Roya-Bévéra au cours des dix dernières années.

Lorsque l'on parcourt les rues de nos villages par un matin d'hiver, alors que personne ne s'y attarde, l'on peut craindre le pire c'est à dire que le haut-pays de la Côte-d'Azur se vide inexorablement, comme ce fut le cas pour certaines vallées du Massif-Central par exemple... Et bien rassurons-nous, car entre les recensements de 1975 et 1982, la population globale des vallées de la Roya-Bévéra est passée de 7519 à 7717 habitants. Un résultat encourageant, qui démontre que ces villages évoluent favorablement, c'est à dire préservent leur vitalité sans mettre en danger leur équilibre par une progression trop brutale.

Ce chiffre global masque cependant quelques disparités qu'il paraît nécessaire de signaler. La «palme» de la progression revint sans conteste à Sospel, dont le nombre d'habitants est passé de 1931 en 1975 à 2278 en 1982 ! Il semble d'ailleurs que les chiffres continuent à croître, la proximité de Sospel avec Menton, Monaco et même la banlieue Est de Nice incitant certainement un nombre croissant de personnes à en faire leur lieu de résidence.

A l'extrémité nord-ouest du département se trouve Tende : la population s'y maintient constante (2056 habitants en 1975, 2045 en 1982, dont 1417 au chef-lieu même, les 428 personnes restantes demeurant à St.Dalmas, Viévol, Granile et en campagne). De plus, la présence de quelques 700 résidences secondaires permet à ce village de doubler sa population en haute saison touristique, ce qui est un atout appréciable pour son économie. Pour ce qui est du troisième bourg important de ces vallées, Breil-sur-Roya, il présente une situation moins favorable puisque malgré l'arrivée en poste sur la commune en 1979 d'environ 50 fonctionnaires (cheminots de la nouvelle ligne Nice - Coni, douaniers et policiers) et de leurs familles, soit 140 à 180 personnes, la population breilloise a chuté de 2232 à 2159 personnes. Les chiffres de détail indiquent 1245 habitants pour le village et ses environs et 914 pour les hameaux de Libre, Piène et les environs. Assez curieusement, le nombre de résidences secondaires est assez réduit à Breil : 167 en 1982, alors que Fontan en possède 223 et Saorge 310 !

Terminons notre brève analyse avec les villages de Moulinet, La Brigue, Fontan et Saorge. Dans les trois derniers la population se maintient : à Saorge 330 habitants en 1975 et 323 en 1982, à Fontan 257 en 1975 et 253 en 1982, et à La Brigue 493 en 1975 et 495 en 1982.

Par contre à Moulinet la chute est assez brutale, passant de 220 en 1975 à 164 en 1982. Une affaire à suivre ...

*Les chiffres et statistiques indiqués dans cet article sont tirés des recensements officiels de 1975 et 1982. Espérons que le prochain, qui aura lieu dans trois ou quatre ans, confirme les bons chiffres déjà obtenus, témoignant ainsi de la vitalité globale de notre haut-pays.*



#### FONTAN: LES DAIMS DU PLATEAU DE LA CEVA (J.-M. CEVASCO):

En Décembre 1980, huit daims (dont sept mâles et une femelle) étaient lâchés par la Société de Chasse de Fontan, rejoints quelque temps après par deux autres femelles provenant elles aussi de la réserve du prince de Monaco, au Mont-Agel. Après une dure acclimatation et le «stress» dû au voyage (qui provoqua la mort de plusieurs mâles), et après la disparition accidentelle ou volontaire de presque tous les autres, un jeune mâle né à la Ceva reste visible. Nombreux sont les promeneurs qui ont eu le plaisir de pouvoir l'observer d'assez près. Le jeune daim solitaire s'est d'ailleurs lié d'amitié avec les troupeaux domestiques de la Ceva, et suit ceux-ci dès leur sortie de l'étable, pour paître en leur compagnie. Espérons que les éventuels rescapés restent cachés dans la forêt et seront rejoints par le petit daim en mal de compagnie..!

## LA FETE ANNUELLE DES CHASSEURS DE SAORGE (D. STAUB) :

Le samedi 23 Mars dernier, les membres de la Société de Chasse de Saorge ont renoué avec une tradition ancienne tombée en désuétude : la Fête annuelle des Chasseurs de Saorge.

Quel merveilleux prétexte pour ces sportifs que se retrouver en une journée où les seuls propos entendus ont été des exploits ou des situations cocasses vécues au cours des battues ou bien à l'affût ! Pour agrémenter cette journée, et à la suggestion des jeunes chasseurs de Saorge, un concours de Ball-Trap était organisé.

Dès 9 heures, les chasseurs se sont rassemblés sur le lieu du concours et commencèrent leur entraînement. Le manque d'expérience, ou tout simplement pour certains la première occasion de s'exercer à ce genre de sport, ont entraîné obligatoirement l'hilarité des autres membres devant certains scores nuls. Car il n'est pas évident de prendre les pigeons d'argile en un premier tir; la rapidité d'envol, le changement d'angle de départ peuvent surprendre le chasseur le plus expérimenté... Toujours est-il que le vallon de la Bendola fut assiégé, tout au long de la matinée, par un feu roulant de quelques 1200 cartouches tirées pendant ces essais. L'après-midi, les choses sérieuses commençaient : les éliminatoires, les 1/8, 1/4 de finales, puis les 1/2 finales et enfin la finale entraînant nos joyeux chasseurs à assister à la maîtrise de tir des membres présents, et pas seulement des gagnants. Ce genre de tir demande en effet de l'adresse, mais aussi de la maîtrise de soi, du calme, du jugement rapide de la vitesse et de l'angle de vol. Et la dure loi des résultats fit que certains furent rapidement éliminés malgré de très bonnes qualités de tir... Nous voici arrivés en 1/2 finales; restent en lice MM. Aiperto René, Rosso André, Liprandi Luc, Moro Bruno; on peut remarquer, sous-jacent, le « conflit » des générations entre les anciens et nouveaux chasseurs. Deux contre deux, la tension est forte... Après une série de tirs, MM Rosso et Moro étaient éliminés, et restaient en finale MM. Aiperto et Liprandi, qui termineront, pour M. Aiperto avec 11 plateaux sur 12, et pour M. Liprandi 12 plateaux sur 12. Et le concours se termina avec les commentaires amicaux et joyeux de chacun des participants...

Il était temps, car le soleil qui avait brillé toute la journée, laissa la place à une modeste pluie. Mais peu importe, la joie de chacun des participants était facile à lire sur les visages. Ce fut alors la proclamation des résultats à la Salle des Fêtes. Monsieur le Maire prononça une allocution remarquée, puis passa la parole au Président de la Société de Chasse de Saorge; celui-ci remercia toutes les personnes ayant directement ou indirectement contribué à la réussite de cette fête. Tous les participants reçurent une médaille commémorative. Un buffet-apéritif réunit ensuite l'assistance. La soirée se poursuivit avec un banquet, où une chaleureuse ambiance régna tout au long de la soirée, avec chansons anciennes et des plus jeunes; comme le veut la tradition, les vainqueurs burent à même leurs coupes !... Chacun souhaite bien sûr que cette fête connaisse l'an prochain le même succès. Il faut le dire, rien n'est plus extraordinaire que d'assister à une fête où préside la bonne humeur, la fraternité, la joie d'être ensemble, l'esprit sportif où le plus important est de participer !

## CALENDRIER DES SORTIES PÉDESTRES ORGANISÉES PAR LE BUREAU DE RECHERCHE DES SENTIERS TOURISTIQUES DU CANTON DE SOSPEL :

Tous les départs se font de la mairie de Sospel à 6h00 en car:

- 6 Juillet: panorama sur les Merveilles, par l'Authion (40 F)
- 20 Juillet: Peirafica (50 F)
- 20-21 Juillet: panorama sur la Valmasque et les quatre vallées (220 F)
- 27 Juillet: safari-photos au Boréon, par N-D. des Fenestres (60 F)
- 3 Août: triangle des Merveilles par l'Authion, cîme du Diable, inscriptions rupestres, les lacs, le lac des Mesces (50 F)
- 10 Août: vallée de la Gordolasque (50 F)
- 24 Août: Peirafica (50 F)
- 24-25 Août: panorama des quatre vallées, inscriptions rupestres, Fontanalba, Valmasque, refuge de Nice, vallée de la Gordolasque, N-D. des Fenestres (220 F)
- 7 Septembre: panorama sur les Merveilles, par l'Authion (40 F)

- 14 Septembre: safari-photos au Boréon, vallon de Cougourde (50 F)
- 21 Septembre: lac Agnel et (facultatif) lacs Gelé, Noir, Vert, de la Valmasque (50 F)

Un programme détaillé peut être demandé au bureau municipal de tourisme de Sospel, à la Mairie, 06380 - Sospel. Tél. 04-00-19, ou en dehors des heures de bureau au 04-00-09. Le B.R.S.T.C.S. propose aussi 200 km de sentiers balisés et fléchés dans le canton de Sospel, et le 6 Octobre, le 6ème critérium pédestre de la vallée de la Bévéra.

## VISITES DU FORT ST.ROCH A SOSPEL :

Cet ouvrage de la ligne Maginot, seul ouvert au public dans les Alpes du Sud, est ouvert à la visite tous les jours de 9h30 à 12h00 et de 14h00 à 18h00. Fermeture le lundi. C'est une véritable petite ville à 40 m sous terre, où vivaient 230 soldats, avec son usine électrique, son musée, son plan incliné funiculaire, ses pièces d'artillerie et son kilomètre de galeries. Il se trouve à la sortie du village de Sospel, sur la route de Nice. Des forfaits sont proposés par le bureau de tourisme S.N.C.F. au départ de toutes les gares de la côte, comprenant train, car, visite du village et d'un atelier artisanal, possibilité de pique-nique sur place au fort.



Une vue du sympathique carnaval de Saorge, organisé par les associations de parents d'élèves de Fontan et de Saorge et par le " foyer rural " de Saorge.  
Photo J.M. Cévasco.

## LIVRES RÉGIONAUX NON FERROVIAIRES DISTRIBUÉS PAR LES ÉDITIONS DU CABRI

### ÉDITIONS SERRE:

- 0-PER CARRIERA/DICT. RUES DE NICE . 240.00
- 0-PAROLE D'UN PAYS . . . . . 120.00
- 0-SILLONS: CARTES POSTALES ANC. . . 165.00
- 0-Collection « RÉGIONALES » hist. de villages:  
SOSPEL (75.00), ST. LAURENT-DU-VAR (60.00)  
ROQUEBILLIERE (90.00), PUGET-THENIERS  
(70.00), HISTOIRE DE NICE ET DE SON COMTÉ  
(100.00), TOURRETTES-SUR-LOUP (60.00),

- ENTRAUNES (80.00), ST. SAUVEUR-SUR-TINÉE  
(80.00), VALLAURIS (80.00), ST. MARTIN-VÉS-  
UBIE (120.00), COURSEGOULES (80.00), ROQUÉ-  
STERON (80.00).

### 0-Collection « ÉQUILIBRES »:

- GUIDE BOTANIQUE DU MASSIF DU MERCAN-  
TOUR (60.00), GUIDE GÉOLOGIQUE DU MASSIF  
DU MERCANTOUR (40.00), CHAMPIGNONS DE  
PROVENCE (150.00), GUIDE DU VISITEUR DE  
LA VALLÉE DES MERVEILLES (40.00).
- 0-LA MINIERE DE VALLAURIA . . . . . 45.00
- 0-PÉNITENTS DES ALPES-MARITIMES . . . 80.00

- 0-ST. VÉRAN: LA PLUS HTE COM. D'EUR . 45.00
- 0-CONTES ET LÉGENDES DU PAYS NIÇOIS 60.00
- 0-COMBATS ET COLERES D'UN DRAGON  
DE L'EMPIRE . . . . . 200.00
- 0-L'OUTILLAGE AGRICOLE DE LA PROVENCE  
D'AUTREFOIS. . . . . 98.00

Pour obtenir un ou plusieurs de ces livres, écrire sur une simple carte aux Éditions du Cabri - B.P. 26 - 06540 Breil en joignant le prix de l'ouvrage par chèque ou mandat postal.  
Délai de livraison : 12 jours environ

# LES GRAVURES RUPESTRES DU MONT BEGO

Jane DUCORNET  
Maîtrise en Sciences de la Terre

S'il vous prend un jour l'envie de vous promener dans la Vallée des Merveilles, peut-être aurez-vous l'occasion, surtout durant l'été, de croiser sur votre chemin un être étrangement préoccupé par une des nombreuses roches jalonnant les versants. Surtout ne le dérangez pas, c'est un «savant»... Si son travail vous intrigue, asseyez-vous à quelques mètres et attendez patiemment qu'il ait rangé ses crayons et qu'il se soit éloigné. Alors, approchez-vous de la roche qu'il vient de quitter, et examinez-la bien. Sur ce rocher, qui pourra être orangé et lisse, ou bien violet et plus grenu, vous découvrirez une des merveilles de cette vallée, une gravure préhistorique, confiée au bon soin de la nature depuis 4000 ans, par un homme de cette époque.

En effet, les Alpes sont un des grands musées naturels de notre terre. Les hommes y ont laissé, au cours des derniers millénaires, d'innombrables traces de leur présence sous forme de figures gravées sur les roches. La Vallée des Merveilles en est un exemple.

Ce patrimoine culturel a été découvert et étudié par BICKNELL au siècle dernier; à ses travaux se sont ajoutés ceux de C. CONTI, puis ceux de H. de LUMLEY et de son équipe de «savants», qui ne sont autres que des passionnés de préhistoire, amateurs avant toute chose. Toutes ces recherches ont pour but d'essayer de mieux connaître la vie des hommes de l'époque. Ceci est loin d'être réalisé encore, mais certains points peuvent déjà être éclaircis.

Ainsi, votre promenade à travers la vallée vous fera rencontrer des figures diverses, souvent stylisées, mais à variabilité réduite. Une des principales figures est appelée cornu; elle se présente sous la forme d'une surface gravée dont partent deux appendices (fig. 1). Cette figure peut être plus complète, d'autres appendices s'ajoutant aux précédents (fig. 2); ceux-ci, assez rares, ont permis de reconnaître en ces figures des animaux. Pour les avoir trouvés attelés, on peut même affirmer qu'il s'agit de bovidés (fig. 3).

A côté de ces cornus, on rencontre des armes assez nombreuses; ce sont essentiellement des poignards, et occasionnellement des faux ou des hallebardes, sortes de poignards emmanchés. Si les cornus nous ont permis d'affirmer que l'homme d'alors possédait des troupeaux de bovidés et connaissait la charrue, les poignards vont permettre cette fois-ci de situer cette civilisation dans le temps. Bien des promeneurs ont été déçus par l'aspect trop «primitif» de ces gravures. Pensez donc, après Lascaux et ses peintures, ou les gravures si variées du Néguev... Et pourtant, si vous prenez la peine de bien examiner ces poignards, vous vous apercevrez qu'ils sont très précis et très variés dans le détail. C'est ce qui a permis de dater les gravures, en comparant les armes dessinées aux armes de métal découvertes ailleurs, en d'autres sites préhistoriques. Ainsi, les poignards courts, triangulaires, sans manche (fig. 4) ont été datés du Bronze Ancien (2000 ans avant J.C.); ce sont les plus anciens. Peu à peu, les lames s'allongent, le manche apparaît avec un pommeau. Les plus récents (Bronze Moyen - 1700 ans avant J.C.) présentent des lames aux formes diverses, voire sinueuses (fig. 5). D'autres gravures viennent s'ajouter à ces deux types principaux que sont les cornus et les armes : principalement les figures géométriques (fig. 6) et quelques figures humaines (fig. 7) qui nous laissent encore pantois quant à leur signification.

Des hommes qui réalisèrent ces gravures, l'on ne connaît que peu de choses. Leur culture, leur religion, leur mode de vie, tout ceci reste à préciser. Les gravures seules ne permettent pas d'aller plus loin dans le raisonnement. Certains chercheurs ont parlé du culte du taureau, très répandu dans le bassin méditerranéen à cette époque, d'où l'abondance des cornus... Dans l'état actuel des connaissances, les preuves restent encore trop faibles pour que l'on puisse être aussi affirmatif. Contentons-nous donc d'une base certaine : un peuple d'éleveurs et d'agriculteurs a fréquenté, il y a 4000 ans, les Alpes du Sud, en y laissant un vaste message qu'il nous reste à décrypter, ou tout simplement qui sera pour vous l'occasion de découvrir cette vallée, si vous ne la connaissez pas encore !

